

Randonnée du 1^{er} octobre 2023

Ozoir-La-Ferrière-Favières-Tournan

Nous étions sept (Jean-Louis, Paul, Irène, Thierry et trois nouvelles recrues Christine, Inès et Michèle que nous espérons revoir chaque dimanche).

Ozoir-la-Ferrière



À son origine, Ozoir-la-Ferrière n'était qu'un petit bourg rural. En découvrant la ville qu'elle est devenue aujourd'hui, on imagine facilement le chemin parcouru au travers des siècles.

Bien que l'on ne possède que peu de documents sur l'histoire de la ville avant le IX^e siècle, des fouilles archéologiques ont permis d'établir que l'immense forêt sur laquelle est située la commune abritait autrefois des forges de fer : les « Ferrières ». À une époque où on n'employait d'autres combustibles que le bois, il n'est pas étonnant que le travail du fer ait pris une grande importance au sein de cette forêt proche de Paris. On note ainsi dans une monographie consacrée à la commune écrite en 1889 par l'instituteur E. Millard : « On retrouve dans le voisinage de l'Église, en creusant le sol, une grande quantité de scories de fer ».

En 856, un acte d'échange précise que le lieu d'Ozoir est simplement appelé « Oratoire ». Imbert, évêque de Paris, parlait dans une charte de l'an 1050, d'une église située « In Silva Ferrariensi ». En ce temps, les bûcherons se réunissaient là pour l'office du dimanche. Cette chapelle, érigée sous le vocable de St Pierre, marqua l'emplacement d'une localité qui prit le nom de Horeor. La déformation de l'appellation d'origine nous amène à l'orthographe actuelle d'Ozoir-la-Ferrière. De Horeor en 1166 on passe à Oroir la Ferrière en 1312. La prononciation brioise tendant à effacer le R au profit du Z.

Au XIIIe, l'archevêque de Paris qui avait réuni à son archevêché l'abbaye de Saint-Maur, fit l'abandon de la forêt à ses hôtes en l'an 1238 à condition que ceux-ci la défrichent et qu'ils la mettent en culture. Plus tard, on trouve la trace d'une contestation entre le curé du lieu « Jean » et l'abbaye qui se conclura en 1241 par un accord ratifié par l'évêque de Paris, Guillaume d'Auvergne.

Au XIVe siècle, plusieurs propriétaires se partageaient les lieux, et le Roi lui-même en possédait 24 arpents. A son tour, Charles V les donna à l'abbaye de Saint-Maur en 1362 pour d'autres biens.

Au XVIIe, Hardoin de Beaumont de Péréfixe, membre de l'Académie, nommé archevêque de Paris en 1662, après avoir été précepteur de Louis XIV et évêque de Rodez, voulu procurer quelques avantages au village d'Ozoir-la-Ferrière dont il était devenu le seigneur en 1668. Il obtint des lettres du Roi qui accordaient à Ozoir la possibilité de tenir deux foires par an et un marché par semaine. En 1759, la forêt devint la propriété du Roi Louis XV qui fit ouvrir les routes et allées de chasse qui existent encore. La principale était la route Royale reliant Versailles à la forêt de Crécy.

En 1789, les biens de l'archevêché situés sur le territoire de la commune étaient constitués de 730 arpents de bois. Ils furent mis à la disposition de l'État et vendus comme biens nationaux en vertu des décrets de l'Assemblée Constituante du 13 mai et 16 juillet 1790. Les officiers municipaux élus à cette époque prirent alors le nom de Maire, de Procureur de la commune et de Secrétaire greffier. Ils eurent à régler beaucoup de différends. Le 22 janvier 1790, à la demande des administrateurs du département, la commune constitue une liste des mendiants résidant alentour afin de réduire leur nombre et d'améliorer leur sort en créant des activités de cantonniers et de filage pour les jeunes filles pauvres. Au mois de juillet 1792, lorsque l'Assemblée proclame la Patrie en Danger, Ozoir fournit son contingent de volontaires "brûlant du désir de venger la Patrie contre les tyrans qui veulent l'opprimer". À la même période, la ville ouvre des ateliers de fabrication de salpêtre destinés à la confection de poudre à fusil et de piques.

L'Empire se conclura en 1814 et 1815, par l'occupation d'Ozoir-la-Ferrière par les Russes auxquels on attribue de nombreuses exactions. Le cinquième du montant des contributions personnelles de l'arrondissement de Melun fut même réquisitionné pour fournir à l'artillerie russe des fers à cheval, des clous et de la graisse. En 1832 une épidémie de choléra ravage la population de juin à août. Sur environ 700 habitants, 49 décès sont déplorés. En 1836 l'agrandissement du lavoir public devenu insuffisant occasionne l'acquisition d'un terrain par la commune pour la somme de 500 F. Le 8 juin 1839, c'est un orage de grêle épouvantable qui occasionnera de nombreux dégâts sur les récoltes dont la destruction des jardins et arbres

fruitiers, au point d'entraîner la ruine de quelques fermiers qui ont dû abandonner leur ferme. En 1846 la commune se dote d'une Mairie-École, l'actuelle Maison Commune située à côté de l'Église, les locaux de la Mairie étant à l'étage et la salle de classe au rez-de-chaussée. En 1867, le clocher de l'église est équipé d'une horloge qui coûtera 1500 F à la commune. 1870/1871 fut une période noire pour Ozoir qui subit l'occupation du deuxième régiment d'artillerie prussienne, les troupes allemandes Wurtembergeoises. La ville n'a pas subi de combats. Pourtant ce ne sont pas moins de 4000 hommes qui investirent la localité le jour de la bataille de Champigny.

Les combats de 1914-18 n'ayant pas atteint la région d'Ozoir-la-Ferrière, la forêt n'eut pas à souffrir de la Première Guerre mondiale. L'occupation allemande au cours de la Seconde Guerre Mondiale, occasionna la disparition des plus beaux arbres de la région et notamment les chênes qui servirent à la construction de divers ouvrages. Après ces années de guerre, les châtelains récupèrent leurs biens en fort mauvais état. A tel point que le château de la Chauvennerie dut même être rasé. Le magnifique château de "La Chauvennerie" se trouvait sur la route menant d'Ozoir à Chevry-Cossigny. Il était entouré d'environ 120 ha de terre et de forêts permettant de se livrer à la chasse. Il fut détruit par son propriétaire en 1946, les pierres ayant probablement servi à la reconstruction de l'église de Tournan. Une partie des communs existe encore aujourd'hui.





A l'origine, la forêt faisait partie de l'immense forêt briarde. Au XI^e siècle existait encore un massif d'un seul tenant, appelé "forêt de Ferrières" en référence au fer travaillé localement dans les forges. Territoire de chasse des rois de France, puis de propriétaires privés après la Révolution - dont la famille Pereire et le baron de Rothschild -, la forêt d'Armainvilliers fut rachetée par l'Etat en plusieurs étapes à partir de 1936.

Située à 30 km au sud-est de Paris, sur le plateau de la Brie, la forêt d'Armainvilliers fait partie de la ceinture verte d'Ile-de-France, au cœur d'un territoire en pleine expansion urbaine. Cette vaste forêt est composée de quatre parties bien distinctes car séparées par de grandes routes et une ligne de RER : le massif d'Armainvilliers, le parc Pereire, le bois Prieur et le bois de Beaubourg. Ce massif domanial a été constitué au XX^e siècle grâce à la volonté politique de préserver de vastes espaces boisés à proximité de Paris.

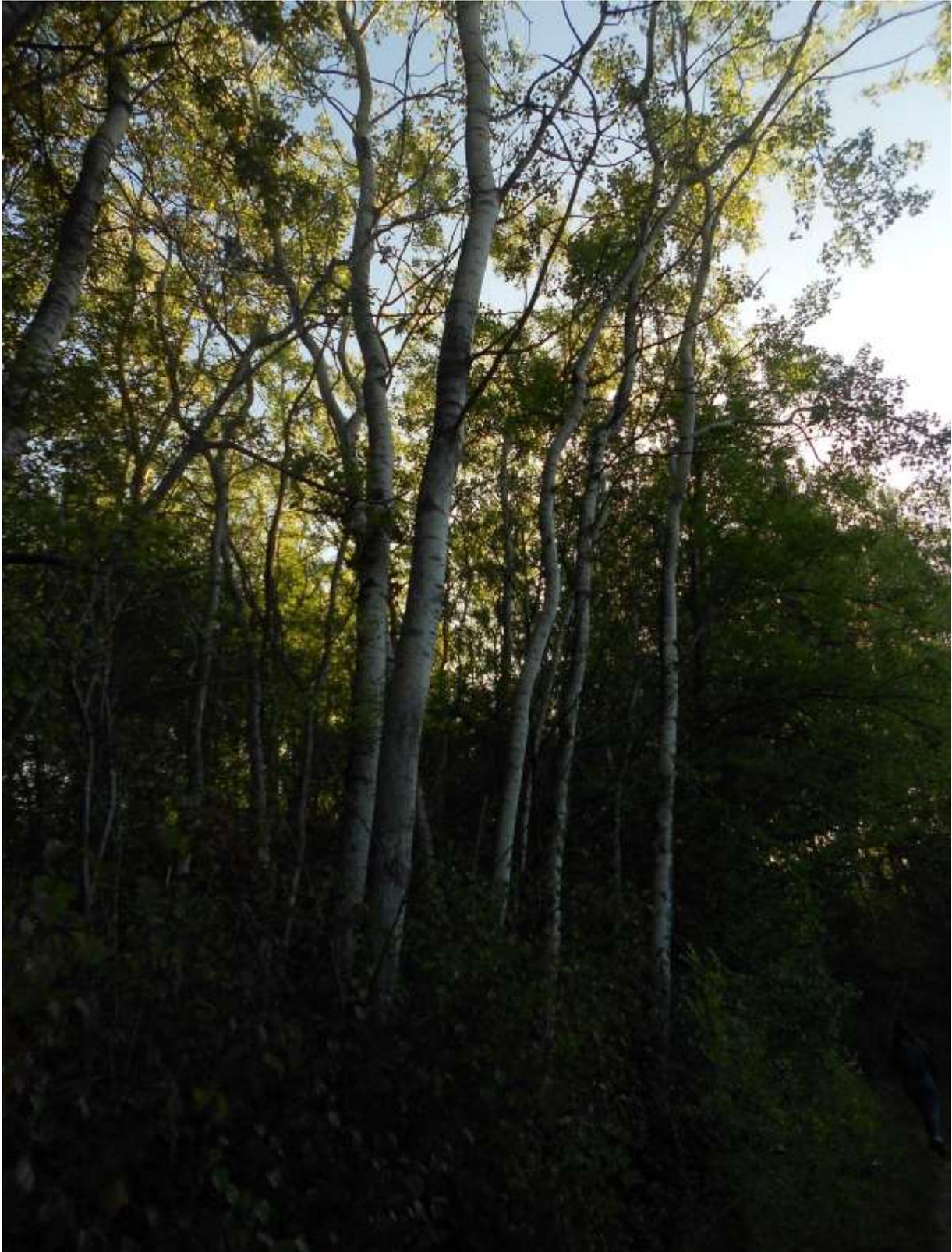
C'est un lieu de promenade et de détente apprécié des riverains qui sont nombreux à la fréquenter.

Ses sols fertiles sont favorables à la production de Chêne sessile et de nombreux autres feuillus. Riche en milieux humides, elle abrite plusieurs étangs et des espèces faunistiques et floristiques remarquables comme le Grand sylvain (un papillon), la Bondrée apivore, le Pic noir ou la Grande utriculaire, une plante carnivore liée aux mares permanentes









Même le dimanche, il y a du bouleau



















Maison isolée au fond du bois











Dans cette forêt, il existe une route forestière des charbonniers.

Chargés de la confection du charbon de bois, les charbonniers vivaient à l'écart au fond des forêts, en contact avec le bois qui leur fournissait le combustible et le matériau pour leur travail.

Autrefois, pour la population rurale, la forêt était le cadre de nombreuses activités annexes : coupe des arbres, confection de fagots, préparation des échelas de châtaignier ou de chêne pour les vignes, travail du bois pour la fabrication d'objets usuels mais également fabrication de charbon de bois par les charbonniers.

Ces derniers habitaient généralement dans des huttes de terre et de branchages situées dans les clairières. Cette vie de reclus, rude et austère, et leur visage noir à cause de la fumée et du charbon étaient à l'origine de bien des légendes sur leur sort.

La saison de travail commençait début mars ou avril pour finir en octobre ou en novembre.

Leur tâche consistait à rassembler et à entasser en soleil du petit bois autour d'un poteau central, au pied duquel ils déposaient des brindilles sèches.

La meule de bois ainsi réalisée pouvait atteindre un mètre cinquante à deux mètres pour un volume de 12 à 14 stères. Elle était de forme arrondie (d'où son surnom de "dos de tortue") et était recouverte d'une chape de terre et de mousse. Généralement, ils construisaient plusieurs meules semblables dans la même clairière mais ne les allumaient pas en même temps.

Selon l'écrivain Gérard Boutet, "la meule était allumée tôt le matin.

Le poteau central retiré, le charbonnier versait une pelletée de braises dans la cheminée ainsi formée et rebouchait aussitôt le conduit avec un pieu". La combustion lente du fourneau pouvait durer de trente-six à quarante-huit heures et permettait de produire environ une vingtaine de sacs de dix décalitres de charbon de bois. Ces sacs étaient ensuite voiturés, par terre et par eau, en direction des grandes villes et des ateliers urbains.

Les charbonniers étaient parfois secondés dans leur tâche par des paysans, souvent des manouvriers, qui trouvaient là une embauche pour quelques semaines.

Le travail en équipe de ces derniers consistait en de pénibles travaux de bûcheronnage et de débardage puis en la formation de tas de rondins rassemblés en bordure des chemins.

Ensuite le bois coupé était acheminé par charrette ou par flottage vers les grandes villes où les besoins en bois de chauffage, de bâtiment, d'outillage et d'œuvre étaient alors très importants.





Nous avons des champs en jachère.

La jachère est une technique agricole qui consiste à ne pas ensemer les terres agricoles pendant une ou plusieurs périodes végétatives.

Ces périodes de repos ont généralement lieu tous les deux ou trois ans et concernent généralement 40 % des terres arables. Par conséquent, ceux qui appliquent cette méthode divisent la terre en: productive ou destinée à la rotation des cultures.

De cette façon, on s'assure que les vergers sont très productifs et que la plantation n'est jamais interrompue. Un pourcentage de la terre sera temporairement désactivé tandis que l'autre sera en production.







Le **cynorrhodon** est le fruit de l'églantier commun, et plus généralement des plantes du genre *rosa*, qui appartiennent à la famille des rosacées. On l'appelle vulgairement « gratte-cul » à cause de la présence de poils urticants en son centre. La consommation des cynorrhodons peut être bénéfique pour la santé, en particulier parce qu'elle renforce les défenses immunitaires. La peau et la pulpe se consomment crues ou cuites, après qu'on a pris soin de retirer les graines et les poils urticants qui sont présents au centre du fruit. Pour cela, on le coupe en deux et on retire tout ce qui n'est pas rouge ou orange, puis on lave les morceaux pour éliminer tous les poils à gratter qui seraient encore présents dans la préparation. Leur présence provoque des sensations désagréables sur la langue. La confiture de ce fruit est une spécialité alsacienne.



Favières









Eglise Saint-Martin

Fondation au XIIe siècle avec le clocher et la travée orientale du bas-côté. Construction du chœur au XVIIIe siècle.

Le porche est récent, mais la date n'est pas précisément connue.

La cloche date de 1739, oeuvre de Louis Gaudineau.

En 1893, la tour clocher a légèrement été raccourcie suite à des dommages causés par la foudre. La cloche est rénovée en 2007. Après 50 ans de silence, elle est remise en fonction le 19 septembre 2009. L'existence de l'église Saint-Martin remonte avant le IXe siècle, elle est citée dans le catalogue des biens de l'Abbaye d'Hermières, fondée en 1160. La famille de Garlande a acquis les parts des abbés de Saint-Maur et d'Hermières au XIIIe siècle.







Tournan



Dès la station de RER, nous étions prévenus (pour aller à Tournan, il fallait « tourner » à droite !)



